

Il n'a pas les mots

Du haut de sa mezzanine, l'artiste regarde sa toile posée quatre mètres plus bas. Elle est d'un blanc immaculé. Ses outils, propres, sont disposés près d'elle. Bien alignés, comme le fait le chirurgien avant une opération qui risque de durer, durer, encore et encore... Il a choisi les couleurs. L'encre bleue est sa couleur de prédilection. La colle à papier et son pinceau reposent sur un plateau non loin de là. Le papier de soie et le papier de riz sont découpés, chacun formant un tas rangé. Il est prêt.

Il déplace l'encrier au-dessus de la première feuille qu'il a choisi, trempe soigneusement le pinceau dans l'encre, le place au-dessus du papier et laisse goutter la couleur sans trembler. Une tâche bleue apparaît. Au fur et à mesure que l'encre coule, la tâche s'agrandit telle une flaute. Avec précaution, il repose le pinceau dans l'encrier. Il doit laisser sécher. Sans se laisser le temps de réfléchir, il prend une nouvelle feuille, une paire de ciseaux et découpe des ronds de différentes tailles. Il en choisit un et le dépose sur la tâche. Il attend que le cercle s'imbibe, le retire et le dispose, tel un buvard, sur la surface de la toile blanche. Il exerce une pression, le retire de nouveau et recommence plusieurs fois.

L'artiste se saisit des autres cercles, il les examine, les positionne en dehors de la toile, décide d'en colorer deux et les déchire. Il regarde les morceaux, les tourne et les retourne, en scrute les déchirures. Il les accentue avec le pinceau, puis les superpose sur les premières traces créées sur la toile. Il n'y touche plus.

Il s'installe dans son fauteuil afin de prendre le recul nécessaire, regarde ce qu'il vient de faire et ce qu'il l'entoure. L'inspiration est là. Son regard se reporte sur la première feuille, elle est sèche à présent. Son centre s'est fragilisé par le surplus d'encre, cela lui convient. Il encolle une nouvelle toile et y dépose la feuille, délicatement.

Une nouvelle idée lui vient, il a gardé, dans uns de ses nombreux tiroirs, des

petites et fines branches que sa fille a ramassées lors d'une promenade dans la forêt de Compiègne. Il en prend quatre et les observe avec attention. Il sait.

Il trempe une des brindilles dans l'encre, à l'aide d'une pince aussi fine que celle utilisée par les grands chefs ou les chirurgiens. Il la secoue pour enlever le surplus et la dépose sur une troisième toile, toujours de la même dimension que les autres. Il répète l'opération quatre fois.

Les autres seront elles aussi trempées dans l'encre et collées, bien alignées sur une toile.

Il décide de recouvrir la toile n°1 d'un papier de riz. Les cercles imparfaits qu'il a faits un peu plus tôt sont sablés. Il reprend les deux ronds déchirés et les colle dessus de façon aléatoire. Il regarde sa toile. Un sourire se dessine sur son visage. Il s'agrandit même.

Il remonte sur sa mezzanine. Il ne touchera plus à cette toile. Elle lui parle.

Cécilia Capus, pour Laurent Chaouat